

Les sarcophages de plâtre d'Allonnes (Eure-et-Loir) : un enrichissement de la chronotypologie funéraire régionale

Sacha Kacki, François Capron

▶ **To cite this version:**

Sacha Kacki, François Capron. Les sarcophages de plâtre d'Allonnes (Eure-et-Loir) : un enrichissement de la chronotypologie funéraire régionale. Revue Archéologique du Centre de la France, 2017, 53. hal-03140744

HAL Id: hal-03140744
https://hal.science/hal-03140744

Submitted on 13 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Revue archéologique du Centre de la France

Tome 56 | 2017
Varia

Les sarcophages de plâtre d'Allonnes (Eure-et-Loir) : un enrichissement de la chrono-typologie funéraire régionale

The plaster sarcophagi of Allonnes (Eure-et-Loir): an enrichment of the regional chrono-typology of burials

Sacha Kacki et François Capron

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/racf/2509
ISSN : 1951-6207

Éditeur
Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

Référence électronique
Sacha Kacki et François Capron, « Les sarcophages de plâtre d'Allonnes (Eure-et-Loir) : un enrichissement de la chrono-typologie funéraire régionale », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 56 | 2017, mis en ligne le 22 novembre 2017, consulté le 04 novembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/racf/2509

Les contenus de la *Revue archéologique du centre de la France* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Revue Archéologique du Centre de la France, Tome 56, 2017.



Sacha KACKI* et François CAPRON**

Les sarcophages de plâtre d'Allonnes (Eure-et-Loir) : un enrichissement de la chrono-typologie funéraire régionale

THE PLASTER SARCOPHAGI OF ALLONNES (EURE-ET-LOIR): AN ENRICHMENT OF THE REGIONAL CHRONO-TYPOLOGY OF BURIALS

Mots-clés : Sarcophages de plâtre, pratiques funéraires, chrono-typologie, haut Moyen Âge, Eure-et-Loir.

Keywords: *Plaster sarcophagus, burial practices, chrono-typology, early Middle Ages, Eure-et-Loir.*

Résumé : Une opération d'archéologie préventive menée dans la commune d'Allonnes (Eure-et-Loir) a révélé une partie d'une vaste nécropole mérovingienne, ainsi que plusieurs petits groupes de tombes situées à sa périphérie. L'intervention a permis de caractériser l'occupation funéraire tant d'un point de vue spatial que chronologique et de cerner certains aspects des pratiques sépulcrales. Elle a notamment conduit à la mise au jour de plusieurs inhumations en sarcophages de plâtre, regroupées au sein de l'un des ensembles satellites. Si l'utilisation de ce type de contenant funéraire est bien documentée pour l'Île-de-France et la Normandie, elle n'était jusqu'alors connue pour la région Centre-Val de Loire que par quelques découvertes anciennes. Il n'en est fait mention dans aucune des synthèses chrono-typologiques régionales publiées à ce jour. La découverte réalisée à Allonnes permet en ce sens d'enrichir les connaissances archéologiques sur la diversité des pratiques funéraires adoptées dans ce secteur géographique durant le haut Moyen Âge.

Abstract: *A rescue excavation in the village of Allonnes (Eure-et-Loir) led to the discovery of a portion of a large Merovingian necropolis, as well as several smaller groups of tombs located in its periphery. The excavation allowed to characterize the funerary occupation both spatially and chronologically, and it provided information on the burial practices. In particular, it led to the discovery of several plaster sarcophagi, grouped in one of the peripheral sepulchral*

* Department of Archaeology, Durham University, South Road, Durham, DH1 3LE, Royaume-Uni ; PACEA, UMR 5199, Université de Bordeaux, Bâtiment B8, Allée Geoffroy St Hilaire, CS 50023, 33615 Pessac cedex.

** Inrap CIF, 525 avenue de la Pomme de Pin, 45590 Saint-Cyr-en-Val.

Pour citer cet article, utiliser la référence électronique :
S. Kacki et F. Capron - Les sarcophages de plâtre d'Allonnes (Eure-et-Loir) : un enrichissement de la chrono-typologie funéraire régionale, *Revue Archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 56 | 2016, URL : https://racf.revues.org/2509

sets. Whereas this type of burials is well documented in Île-de-France and Normandy, its use in Central France was until now only known from ancient discoveries. Such a type of burials was not reported in any of the regional chrono-typological studies published to date. The discovery made in Allonnes enriches the archaeological knowledge about the diversity of the early medieval funerary practices in this geographic area.

INTRODUCTION

1. LA NÉCROPOLE ALTO-MÉDIÉVALE D'ALLONNES
   1.1. Contexte de découverte
   1.2. Caractéristiques de l'occupation funéraire
2. LES SARCOPHAGES DE PLÂTRE
   2.1. Caractéristiques architecturales
   2.2. Distribution spatiale
   2.3. Chronologie d'utilisation
3. DISCUSSION

CONCLUSION

■ *BIBLIOGRAPHIE*

INTRODUCTION

Une fouille archéologique menée dans la commune d'Allonnes (Eure-et-Loir) a mis au jour, entre autres structures funéraires, plusieurs sépultures en sarcophage de plâtre. Cette découverte, si elle participe naturellement à la caractérisation des pratiques funéraires mises en œuvre à l'échelle du site, contribue plus généralement à la connaissance de la chrono-typologie des tombes au niveau régional. En effet, tandis que l'emploi de ce type de contenant est largement documenté pour l'Île-de-France (Le Forestier 2015 ; Poignant et Lafarge 2015) et dans une moindre mesure pour la Haute-Normandie (Carré 2011 ; Hincker et Carré 2015) et la Picardie (Nice 2008 ; Desplanque, Legoux et Buccio 2015), nulle mention n'y est faite dans les articles de synthèse documentant la diversité des architectures funéraires en région Centre-Val de Loire. Cette catégorie de tombes est notamment absente de la chrono-typologie établie à l'occasion de la publication des actes du colloque de Tours sur l'*Archéologie du cimetière chrétien* (Boissavit-Camus *et al.* 1996)[1]. Un récent inventaire des sarcophages du haut Moyen Âge en région Centre-Val de Loire n'y fait par ailleurs aucune mention, seuls étant rapportés des exemplaires taillés dans des blocs de pierre (Liégard et Fourvel 2015).

Au vu de l'état actuel de la recherche archéologique, la découverte réalisée à Allonnes fournit des informations inédites tant sur l'extension territoriale de la pratique d'inhumation en sarcophages de plâtre que sur la chronologie d'utilisation et les caractéristiques typologiques de ce type de contenants en région Centre-Val de Loire. Elle constitue en outre l'occasion d'un recensement bibliographique mobilisant les données issues de fouilles anciennes, qui font ponctuellement état de découvertes semblables dans la région, sans que ces mentions n'aient pour autant été intégrées aux synthèses récentes sur la chrono-typologie funéraire.

1. Il convient cependant de noter que cette synthèse chrono-typologique ne concernait, pour ce qui est de la région Centre-Val de Loire, que le secteur géographique de la Touraine. Le département de l'Eure-et-Loir, où ont été mises au jour les sépultures qui font l'objet du présent article, n'était donc pas pris en compte dans cette étude.

1. LA NÉCROPOLE ALTO-MÉDIÉVALE D'ALLONNES

1.1. Contexte de découverte

Le site de la découverte, localisé au lieu-dit " la Mare des Saules ", a fait l'objet d'une fouille archéologique préventive en amont de l'aménagement d'une déviation routière de la RN 154 entre les communes d'Allonnes et de Prunay-le-Gillon. Cette intervention, réalisée par une équipe de l'Inrap[2] entre les mois de septembre 2011 et février 2012, visait principalement à explorer une partie d'une vaste nécropole à rangées de la période mérovingienne identifiée lors d'une opération de diagnostic (Bailleux 2009). Elle a cependant également permis de mettre au jour les vestiges d'un habitat contemporain de l'aire d'inhumation, ainsi que diverses structures archéologiques relevant d'occupations postérieures, qui n'avaient pas toutes été identifiées lors de la phase d'évaluation. Ces dernières se rapportent à un habitat du IXe s., à différents groupes de tombes des Xe-XVIIe s., à un édifice religieux, ainsi qu'à un habitat de la fin du Moyen Âge. Ces vestiges, décrits par ailleurs (Capron *et al.* 2013 ; Capron, Detante et Kacki 2014), ne seront pas détaillés dans le cadre de la présente contribution. Celle-ci se consacrera uniquement à la nécropole alto-médiévale et aux contenants funéraires en plâtre découverts dans l'un de ses secteurs périphériques, au sud-est de l'aire d'inhumation principale.

1.2. Caractéristiques de l'occupation funéraire

La nécropole, circonscrite lors de l'opération de diagnostic préalable la fouille, aurait occupé une superficie d'environ 25 000 m² et pourrait avoir accueilli quelque 3 000 tombes au cours du haut Moyen Âge (Bailleux 2009 ; 2015). La fouille, limitée aux parcelles concernées par l'aménagement, n'a toutefois permis d'explorer qu'un secteur restreint de cet espace funéraire, situé à sa marge méridionale. Malgré cette exploration partielle, l'intervention a permis d'acquérir de précieuses informations sur l'agencement de la nécropole. Elle a notamment révélé l'organisation polynucléaire de la zone d'inhumation, divers secteurs funéraires de dimensions modestes s'étant implantés en périphérie de l'aire sépulcrale principale, au-delà d'un chemin la délimitant (Fig. 1). Ainsi, de la centaine de tombes présentes dans l'emprise de la fouille, seule la moitié se rattache à la nécropole à rangées *stricto sensu* (ensemble 1). Les autres s'intègrent à plusieurs petits groupes d'inhumations. L'un, constitué de 25 sépultures, est localisé au sud-est de la nécropole à rangées (ensemble 2). Un second, regroupant 21 fosses sépulcrales, a été identifié au sud-ouest (ensemble 3). Enfin, cinq tombes regroupées sur un espace restreint à proximité de l'ensemble précédant pourraient représenter un dernier groupe (ensemble 4).

À en juger par les découvertes mobilières réalisées anciennement au centre de la nécropole, sa création remonterait au plus tard à la fin du Ve s. de notre ère (Capron, Detante et Kacki 2014). Les secteurs explorés lors de l'intervention archéologique semblent toutefois être plus récents au vu de la typologie des vestiges mobiliers qui y ont été mis au jour (Fig. 2) et des résultats de plusieurs datations radiocarbone (Fig. 3). La frange méridionale de la nécropole à rangées semble ainsi avoir été utilisée entre la fin du VIe s. et le VIIe s., voire jusqu'aux premières décennies du VIIIe s. L'ensemble 2 aurait fonctionné de manière synchrone ou très légèrement postérieure. Les éléments mobiliers associés aux défunts sont similaires dans ces deux secteurs, correspondant d'une part à des éléments d'armement (scramasaxes), d'autre part à des accessoires vestimentaires (éléments de ceintures, fibules, appliques). *A contrario*, l'ensemble 3 serait lié aux derniers temps d'utilisation de la nécropole ; les agrafes à double crochet qui y ont été mises au jour, de même que les résultats de trois datations radiocarbone effectuées sur des ossements exhumés de ce secteur, permettent son rattachement à la fin du VIIe s. ou au VIIIe s. La chronologie précise du petit groupe de tombes situé à proximité de ce dernier secteur (ensemble 4) demeure quant à elle indéterminée.

Malgré un état de conservation médiocre des sépultures, largement imputable aux perturbations entraînées par le pillage ancien de nombreuses tombes, la fouille a permis de révéler des spécificités propres à chaque groupe de sépultures. On peut ainsi souligner, en premier lieu, des dissemblances dans l'organisation des différents secteurs. Les tombes appartenant à l'ensemble 1 sont toutes orientées selon un axe SO-NE. Se recoupant rarement les unes les autres, elles s'organisent en plusieurs rangées

2. Opération effectuée sous la responsabilité scientifique de François Capron, secondé par Sacha Kacki pour la fouille et l'étude anthropologique des sépultures.

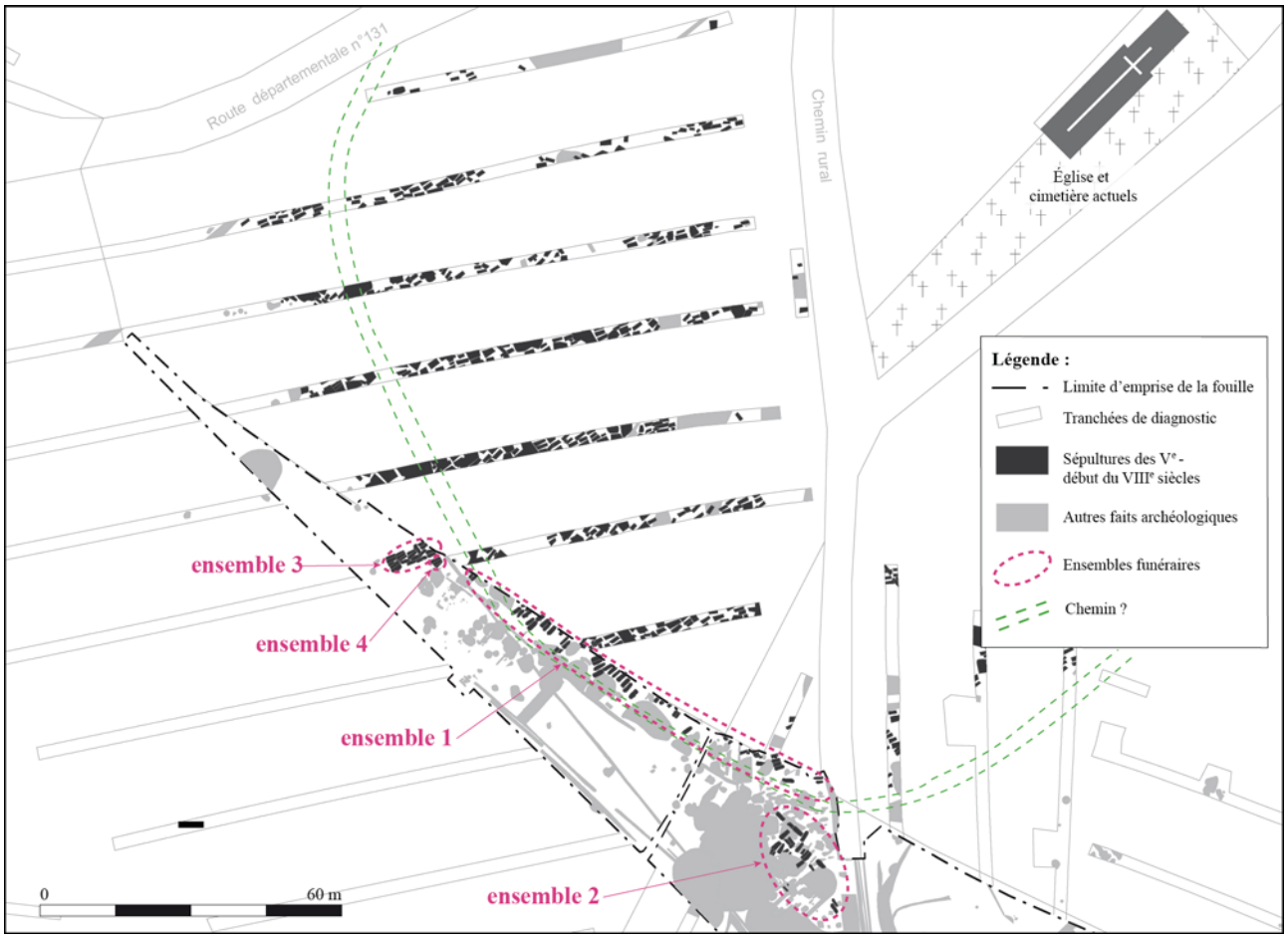
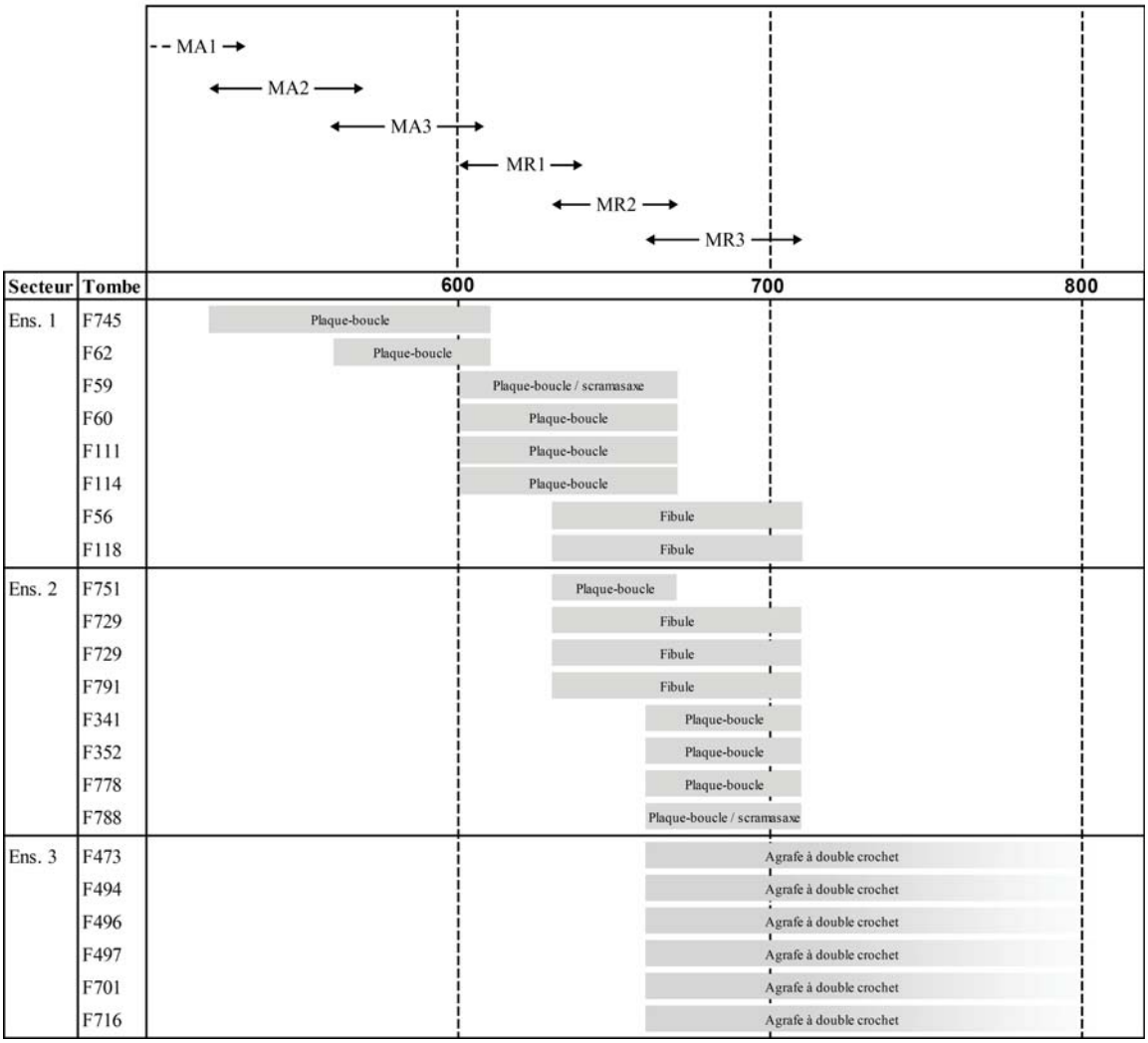


Fig. 1 - Plan de la nécropole d'Allonnes aux Ve-VIIIe s. (DAO : A. Prévot, Inrap).

parallèles d'axe NO-SE. Dans l'ensemble 3, les tombes adoptent une orientation similaire, mais les recoupements et réutilisations d'emplacements sépulcraux sont nombreux. Enfin, l'ensemble 2 se distingue des précédents par de fortes variations dans l'orientation des tombes. Leur organisation singulière suggère que l'implantation des sépultures a été conditionnée par la présence d'une grande structure quadrangulaire, vraisemblablement un enclos (Fig. 4). Si aucune trace matérielle n'en subsistait au moment de la fouille, ses limites ont pu être partiellement restituées par l'examen de la disposition des tombes et des espacements qui les séparaient[3].

Concernant le traitement sépulcral, les défunts ont été inhumés pour leur grande majorité dans des coffrages de bois. Dans la totalité des cas, les planches formant les parois étaient maintenues par des calages de pierre et de terre, qui pourraient également avoir servi à l'aménagement de banquettes sur lesquelles venaient s'appuyer les éléments de couverture. Cette catégorie typologique de tombes est très largement majoritaire, si ce n'est exclusif, pour les ensembles 1, 3 et 4. L'ensemble 2, s'il recelait également de nombreuses inhumations en coffrage de bois, se distingue par une plus grande diversité typologique des tombes (Fig. 5). Il a ainsi livré un sarcophage en calcaire de forme légèrement trapézoïdale, très partiellement préservé, qui représente l'unique

3. D'après cette restitution, l'enclos aurait mesuré plus de 6,50 m de large pour une longueur de 3,80 m. Son extension vers le sud-ouest demeure toutefois incertaine, du fait que les tombes appartenant à l'ensemble 2 ont été pour partie détruites par le creusement de fosses d'extraction aux IXe-Xe s.



Secteur	Tombe	
Ens. 1	F745	Plaque-boucle
	F62	Plaque-boucle
	F59	Plaque-boucle / scramasaxe
	F60	Plaque-boucle
	F111	Plaque-boucle
	F114	Plaque-boucle
	F56	Fibule
	F118	Fibule
Ens. 2	F751	Plaque-boucle
	F729	Fibule
	F729	Fibule
	F791	Fibule
	F341	Plaque-boucle
	F352	Plaque-boucle
	F778	Plaque-boucle
	F788	Plaque-boucle / scramasaxe
Ens. 3	F473	Agrafe à double crochet
	F494	Agrafe à double crochet
	F496	Agrafe à double crochet
	F497	Agrafe à double crochet
	F701	Agrafe à double crochet
	F716	Agrafe à double crochet

Fig. 2 - Datation des sépultures d'après la typologie du mobilier d'accompagnement des défunts. L'attribution des tombes à différences phases anciennes (MA1 à MA3) ou récentes (MR1 à MR3) de la période mérovingienne est fondée sur la chronologie normalisée du mobilier funéraire établie par Legoux, Périn et Vallet (2004).

Secteur	Tombe	Code labo	^{14}C non calibré (BP)	^{14}C calibré (cal AD)
Ens. 1	F169	GrA-54736	1495 ± 32	433-642
Ens. 2	F715	GrA-53743	1350 ± 30	637-765
	F817	GrA-54746	1290 ± 35	655-776
Ens. 3	F473	GrA-53744	1290 ± 30	664-770
	F496	GrA-54743	1335 ± 35	644-768
	F719	GrA-54744	1315 ± 35	652-770

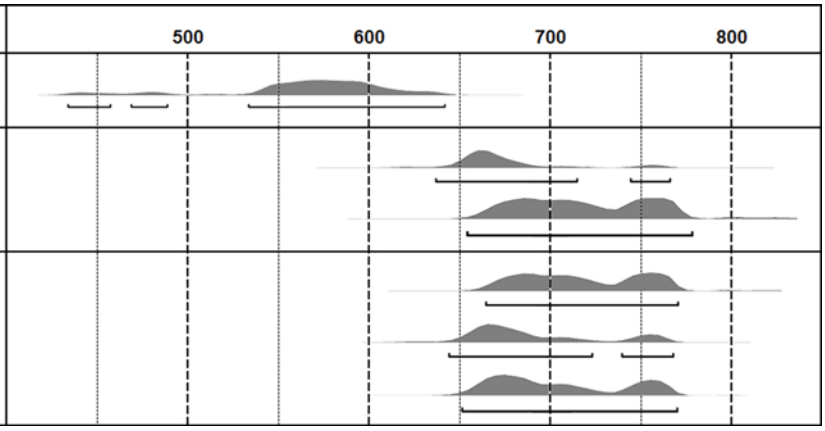


Fig. 3 - Synthèse des datations radiocarbone (^{14}C) des sépultures. Les datations ont été calibrées à l'aide du logiciel OxCal v4.3.2 Bronk Ramsey (2017) ; r:5 ; IntCal 13 atmospheric curve (Reimer *et al.* 2013).

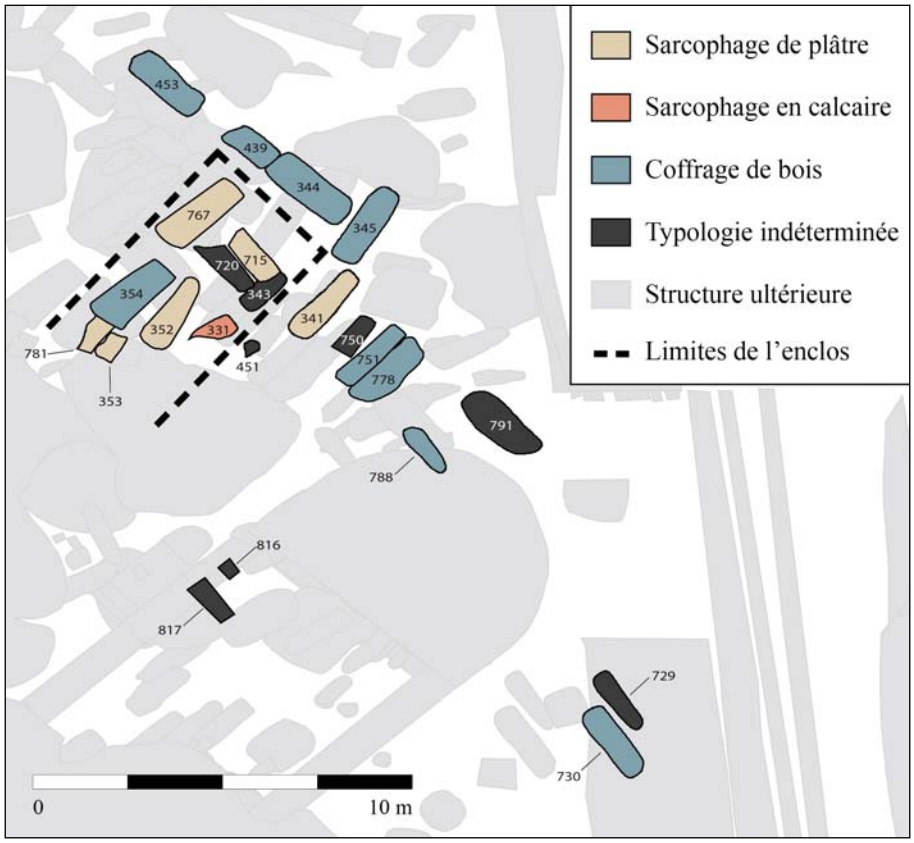


Fig. 4 - Plan général de l'ensemble 2 symbolisant les limites restituées de l'enclos funéraire et illustrant la distribution spatiale des tombes en son sein et à sa périphérie. On note le regroupement de la plupart des sépultures en sarcophage dans son espace interne (DAO : A. Prévot, Inrap).

exemplaire de sa catégorie retrouvé sur le site en situation primaire. La découverte d'autres fragments de cuves et couvercles de tels contenants dans des structures postérieures (Tabl. 1), pour la plupart situées à proximité de ce même secteur[4], laisse toutefois envisager que d'autres sarcophages de pierre y étaient initialement présents. Cet ensemble satellite a également livré, fait remarquable, les vestiges de six sépultures en sarcophage de plâtre, type de contenant jusqu'alors méconnu dans la chronotypologie régionale.

2. LES SARCOPHAGES DE PLÂTRE

2.1. Caractéristiques architecturales

À l'instar des autres sépultures mises au jour dans ce secteur, les inhumations en sarcophages de plâtre occupaient des fosses sépulcrales de grandes dimensions, qui adoptaient le plus souvent un plan rectangulaire aux angles arrondis, plus rarement une forme trapézoïdale (Tabl. 2). Les contenants en eux-mêmes présentaient au moment de leur découverte des degrés de conservation variables, étant toutefois, d'une manière générale, fortement dégradés. N'en subsistait ainsi généralement que le fond de la cuve, parfois accompagné de la partie inférieure des parois. Dans un cas (F341), la quasi-totalité du contenant avait disparu et seuls quelques fragments de plâtre ainsi qu'une trace rectiligne de matériau pulvérulent grisâtre longeant la partie droite du

4. Notons que des sarcophages et des fragments de cuves et couvercles ont également été identifiés lors de l'opération de diagnostic (Bailleux 2009). Tous étaient situés dans la partie sud de la nécropole à rangées, soit dans le secteur de l'ensemble 1.



Fig. 5 - Vue générale d'une partie de l'ensemble 2. Les cuves de trois sarcophages de plâtre et d'un sarcophage de pierre cohabitent avec des fosses sépulcrales dépourvues d'architecture pérenne (cliché : F. Périllaud, Inrap).

corps ont permis son identification. Aucun vestige de couverture n'était conservé.

Ce mauvais état de conservation général a grandement limité les observations typologiques réalisables. Ainsi, certaines caractéristiques des sarcophages, telles la hauteur de leurs cuves et l'épaisseur de leurs parois, n'ont pas pu être précisées. Quelques informations ont toutefois pu être acquises en ce qui concerne leur morphologie. Ainsi, il apparaît que tous les contenants présentaient une forme trapézoïdale marquée, à l'instar de la majorité des exemplaires alto-médiévaux connus pour d'autres régions (Hincker et Carré 2015 ; Poignant et Lafarge 2015 ; Poignant et Warmé 2015). Les cuves les mieux conservées étaient larges d'environ 30 cm aux pieds, pour une largeur variant de 50 cm à plus de 60 cm au niveau de l'extrémité céphalique. Leur longueur, lorsqu'elle a pu être précisée, était *a minima* de 1,80 m, soit légèrement moindre que celle des fosses qui les accueillaient. La présence d'espaces entre leurs parois et les bords du creusement exclut que l'on soit en présence de fosses plâtrées et indique que les sarcophages mis au jour correspondent à des contenants moulés. Ces caractéristiques laissent envisager la possibilité qu'ils aient été construits hors de la fosse, sans que l'on puisse toutefois exclure de manière définitive qu'un gabarit en bois ait été installé dans la tombe afin d'y couler directement le plâtre.

L'examen des portions de sarcophages conservées n'a permis d'identifier aucun négatif de planches rendant compte de leur mode de construction. Il n'a également révélé aucun aménagement archi-

N°	Localisation	Type	Nombre de fragments		
			Cuve	Couvercle	Indét.
F303	Ensemble 2	Maçonnerie (crypte)	1	-	-
F327	Ensemble 2	Tombe (comblement)	-	-	1
F331	Ensemble 2	Tombe (en place)	1	-	-
F356	Ensemble 2	Fosse dépotoir	-	1	-
F383	Ensemble 1	Silo	-	-	1
F757	Ensemble 2	Fosse dépotoir	3	1	-

Tabl. 1 - Inventaire des fragments de sarcophages de pierre mis au jour sur le site et leurs structures de provenance.

Sépulture	Orientation	Fosse sépulcrale : forme et dimensions				Sarcophage : forme et dimensions		
		Forme	L	l	prof.	Forme	L	l
F341	SO-NE	Trapézoïdale	2,18	0,50/0,65	0,45	Trapézoïdale	?	?
F352	SO-NE	Rectangulaire	2,00	0,54	0,38	Trapézoïdale	1,80	0,30/0,50
F353	SO-NE	Rectangulaire	> 0,60	0,40	0,20	?	?	?
F715	NO-SE	Trapézoïdale	> 2,00	> 0,40	0,20	Trapézoïdale	?	?
F767	SO-NE	Rectangulaire	2,40	0,85	0,60	Trapézoïdale	1,92	0,33/0,64
F781	SO-NE	Rectangulaire	> 1,10	0,52	0,45	Trapézoïdale	?	0,30/0,50

Tabl. 2 - Caractéristiques générales des sépultures en sarcophages de plâtre.

tectural – tels les coussins céphaliques connus pour certains exemplaires d'Île-de-France (Le Forestier 2016)[5] –, pas plus que de motif moulé ou gravé dans le plâtre pouvant servir de décor aux parois. L'unique spécificité identifiée concerne le fond de la cuve d'un des sarcophages (F715), qui présente, à mi-distance entre ses parois latérales, un orifice circulaire (Fig. 6). De 5 cm de diamètre à l'ouverture, ce trou ménagé dans le plâtre, probablement à l'aide d'une pièce de bois disposé verticalement lors de la coulée, trouve de nombreux homologues chez les sarcophages de plâtre de la région parisienne (Le Forestier 2013 ; Le Forestier, Lafarge et Parot 2015). Comme cela est suspecté pour ces derniers, cet orifice pourrait avoir eu pour but de faciliter l'évacuation des fluides organiques libérés lors de la putréfaction, afin d'accélérer le processus de décomposition du cadavre.

5. Des sarcophages dont le fond est pourvu d'un coussinet de plâtre ont par exemple été découverts sur les sites de Voulangis, Ferme Saint-Martin et d'Ermont, Église Saint-Étienne et Saint-Flaive (Le Forestier 2016).

2.2. Distribution spatiale

La présence de sarcophages de plâtre dans le seul ensemble 2 constitue un fait marquant, qui pose en tout état de cause la question d'une éventuelle différence de statut entre les défunts qui y furent inhumés et ceux déposés dans des coffrages de bois. Une telle différence, si elle existe, n'est toutefois accréditée par aucun autre argument en l'état de nos connaissances. En particulier, le mobilier issu de ces sépultures n'apparaît pas spécialement plus riche que celui mis au jour dans les autres tombes, pour ce que permettent d'en juger les éléments qui ont échappé au pillage dont de nombreuses tombes ont souffert. Le constat d'absence de sarcophages de plâtre dans les autres secteurs de la nécropole doit en outre être pondéré au regard de la fouille très partielle dont la nécropole à rangées a fait l'objet, l'ensemble 1 n'en représentant que l'extrême marge méridionale. Il convient également de garder à l'esprit que des contenants de plâtre situés en d'autres secteurs pourraient avoir connu une dégradation



Fig. 6 - Vue de détail du sarcophage mis au jour dans la sépulture F715. Le fond de la cuve présente un orifice circulaire (flèche) (cliché : F. Périllaud, Inrap).

telle que leur identification se serait avérée impossible lors de la fouille[6].

La distribution spatiale des sarcophages au sein même de l'ensemble 2 apparaît plus informative. En effet, leur topographie rend compte d'un regroupement qui ne saurait être aléatoire : un seul de ces contenants était situé hors de l'enclos quadrangulaire, au plus près de sa bordure sud-est, tandis que les cinq autres se concentraient dans son espace interne, lequel accueillait également l'unique exemplaire de sarcophage de pierre du site (Fig. 4). Des trois autres tombes qui occupaient l'enclos, seule une renfermait de manière assurée un coffrage de bois[7]. *A contrario*, la majorité des tombes situées à l'extérieur de cet espace ont accueilli des inhumations en coffrage de bois. Le contraste entre les types de contenants rencontrés à l'intérieur et à l'extérieur de l'enclos pourrait témoigner d'une différence de statut ou d'appartenance identitaire entre les individus, si tant est que les deux catégories de tombes soient strictement contemporaines. En effet, on peut également envisager que ce pôle funéraire ait, initialement, été limité à un enclos où les individus étaient pour l'essentiel inhumés en sarcophages de plâtre et que de nouvelles sépultures aient été implantées en périphérie de ce noyau primitif ultérieurement, alors que l'emploi de ce type de contenants funéraires avait cessé. Il est en ce sens intéressant de souligner que l'unique sépulture en coffrage de bois identifiée avec certitude au sein de l'enclos se superposait pour partie à un sarcophage de plâtre, ce qui pourrait laisser envisager son implantation tardive.

On notera enfin, outre cette distinction topographique, que les sarcophages de plâtre identifiés n'ont accueilli que des individus adultes, à la différence des coffrages de bois localisés dans ce secteur, qui ont livré sans distinction des sujets de tous âges[8]. La faiblesse numérique de l'échantillon doit toutefois être considérée ici comme un possible biais, et n'autorise en tout état de cause aucune conclusion définitive sur l'accès différentiel à ce type d'appareil funéraire en fonction de l'âge. De la même manière, aucune considération ne peut être faite en ce qui concerne le sexe des défunts, que l'état de conservation médiocre des ossements n'a pas permis de déterminer.

6. À cet égard, on notera que les sépultures F459 (ensemble 1) et F702 (ensemble 3) ont l'une et l'autre livré un fragment de plâtre. Si ces éléments participaient ici plus vraisemblablement au calage des parois d'un contenant en bois, cette observation laisse envisager que le plâtre pourrait avoir participé de l'architecture funéraire dans les différents secteurs de l'aire sépulcrale.

7. Les deux autres, fortement perturbées par le creusement de tombes plus récentes (occupation funéraire du bas Moyen Âge et de la période moderne), ainsi que par de possibles pillages, étaient trop dégradées pour restituer l'architecture funéraire. L'inhumation dans un sarcophage de plâtre ne peut donc être exclue, notamment pour la tombe F720, que l'orientation et la localisation rapproche de la tombe F715.

8. Signalons par ailleurs qu'un seul sujet immature, d'âge compris entre 4 et 6 ans, compte parmi les individus inhumés dans l'enclos. Le corps de ce jeune enfant a été inhumé dans une tombe que l'état de conservation n'a pas permis de caractériser du point de vue typologique (F343).

2.3. Chronologie d'utilisation

Au vu des éléments mobiliers mis au jour dans l'ensemble 2, qui se rattachent tous aux phases MR2 ou MR3 de la chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien (Legoux, Périn et Vallet 2004), ce secteur de la nécropole aurait fonctionné tout au plus entre le deuxième tiers du VII^e^ s. et la première décennie du VIII^e^ s. Cette attribution chronologique relativement tardive est confortée par les résultats de deux datations radiocarbone (Fig. 3). Les autres observations archéologiques effectuées, et notamment la mise en évidence d'une modification progressive au VIII^e^ s. d'une zone d'habitat voisine, qui colonise peu à peu l'espace qu'occupaient les sépultures, excluent une perduration de la vocation funéraire du lieu au-delà du début de ce même siècle.

Une datation plus précise des inhumations en sarcophage de plâtre demeure délicate, compte tenu des perturbations qu'ont connues ces tombes ultérieurement à l'arrêt des inhumations et de la quantité modeste de mobilier qu'elles ont livré. Ce dernier se limite, pour ce qui concerne les éléments datant, aux plaques-boucles mises au jour dans deux sarcophages : F341, situé hors de l'enclos, et F352, placé en son sein (Fig. 7). Ces éléments de garniture de ceinture sont attribuables l'un et l'autre à la phase MR3, plaçant *de facto* les inhumations entre les années 660 et 710 de notre ère. Sur la foi de ces seuls éléments de datation, la période durant laquelle des inhumations en sarcophage de plâtre furent pratiquées semble avoir été de courte durée, et plutôt centrée sur la seconde moitié du VII^e^ s. Cette hypothèse est confortée par la datation réalisée sur les ossements issus d'un troisième sarcophage (F715) qui, si elle couvre une large plage temporelle, présente une plus forte densité de probabilité pour les décennies comprises entre le milieu et la fin du VII^e^ s. Cette datation probable est en accord avec les bornes chronologiques d'utilisation des tombes à sarcophage de plâtre connues hors de la région (Poignant et Lafarge 2015 ; Hincker et Carré 2015).

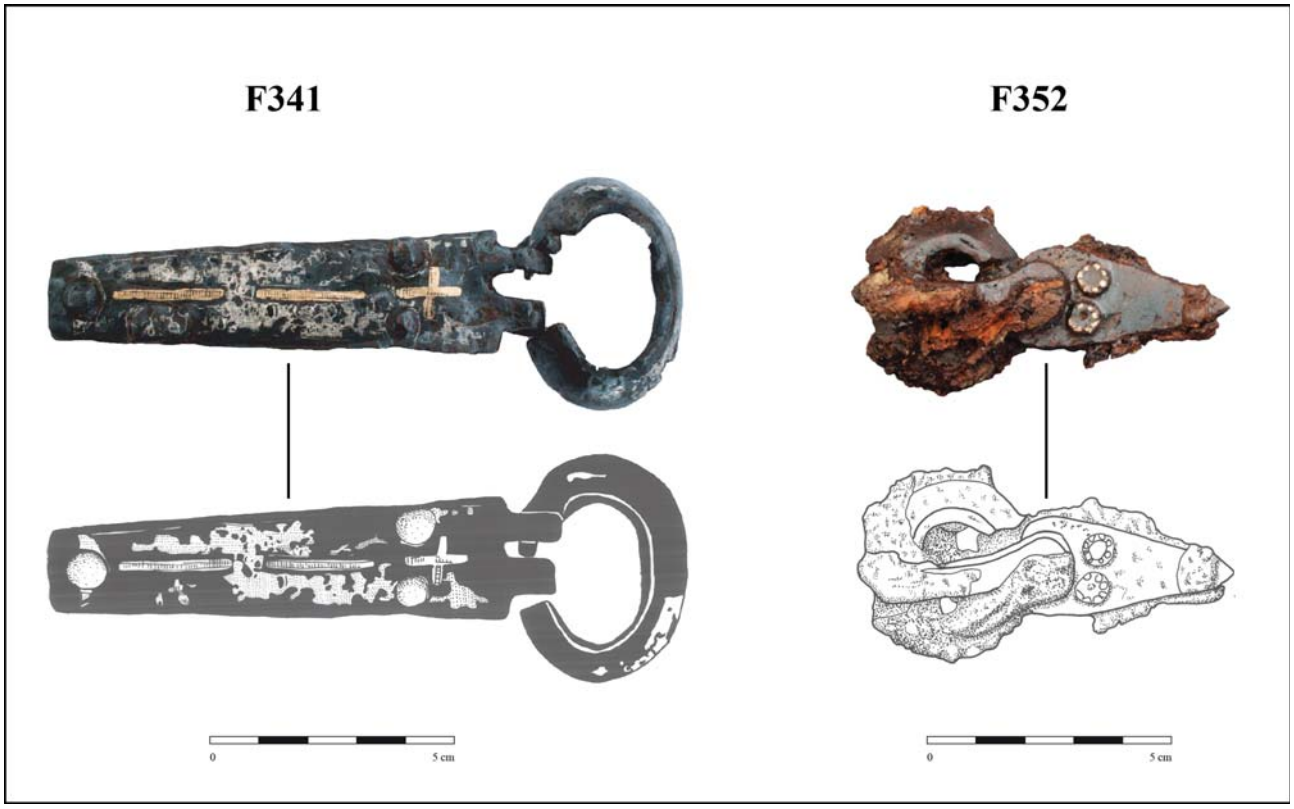


Fig. 7 - Éléments de garnitures de ceintures mis au jour dans deux sarcophages de plâtre (clichés : F. Périllaud, Inrap ; dessins : E. Champault, Inrap).

En l'état des observations effectuées pour la nécropole d'Allonnes, l'emploi de sarcophages de plâtre semble être tardif (fin de la période mérovingienne) et n'avoir que peu perduré. Cette spécificité est peut-être la raison pour laquelle aucun de ces contenants n'a fait l'objet de réutilisation, à la différence de certains sarcophages de plâtre mis au jour en région parisienne (Le Forestier, Lafarge et Parot 2015).

3. DISCUSSION

L'inhumation des défunts dans des sarcophages de plâtre constitue une pratique largement documentée pour le secteur géographique correspondant à l'actuelle Île-de-France. Ces contenants funéraires ont fait, pour cette région, l'objet d'une abondante bibliographie (Les applications… 1981 ; Delahaye 1983, 1987 ; Le plâtre… 1988 ; Périn 1993 ; Poignant et Lafarge 2015 ; Le Forestier, Lafarge et Parot 2015). Si ces divers travaux attestent que leur usage ne se limite pas au seul haut Moyen Âge, c'est toutefois durant cette période qu'il connut son apogée. Un récent inventaire des sépultures altomédiévales mises au jour en Île-de-France en a ainsi dénombré plus de 750 occurrences (Le Forestier 2015). Ce type de contenant était en particulier omniprésent à Paris et ses abords, le long des axes de la vallée de la Seine et de la Marne, où le gypse qui en constitue la matière première[9] est facilement accessible, cette roche affleurant sur les buttes, notamment celles de Montmartre ou de Cormeilles-en-Parisis (Daligand 1988 ; Poignant et Lafarge 2015). Pour cette même période, l'emploi de sarcophages de plâtre est également attesté en dehors de cette région, dans les départements voisins. On en retrouve ainsi en Normandie, où une soixantaine de sites en a livré entre un et quelques dizaines d'exemplaires (Carré 2011 : 109 ; Hincker et Carré 2015), de même qu'en Picardie, les sites d'où ils proviennent se concentrant dans la moitié sud de l'Aisne et dans le tiers sud-est de l'Oise (Nice 2008 : 50 ; Desplanque, Legoux et Buccio 2015).

Au vu de la distribution géographique des sarcophages de plâtre, il n'apparaît guère surprenant d'en rencontrer quelques exemplaires dans un département de région Centre-Val de Loire limitrophe de l'Île-de-France, d'autant que les départements voisins, au nord et au nord-est, en livrent des effectifs plus ou moins conséquents[10]. Pourtant, aucune des synthèses chrono-typologiques régionales publiées à ce jour n'intègre cette catégorie de contenants funéraires à ses recensements (Boissavit-Camus *et al.* 1996 ; Liégard et Fourvel 2015). Cette lacune tient vraisemblablement à une prise en compte partielle des informations fournies par les fouilles anciennes, que justifiait certainement jusqu'alors l'absence de confirmation de la présence de telles sépultures par des découvertes récentes. Les résultats de la fouille d'Allonnes venant pallier ce manque, la véracité des précédentes mentions de découvertes semblables s'en trouve renforcée. Ces quelques occurrences, qui ont fait l'objet de récolements systématiques dans le cadre de travaux de synthèses (Baratin 1974 ; Sautereau 2011), se répartissent au nord de la région (Fig. 8). Dans le département de l'Eure-et-Loir, cinq autres sites auraient précédemment livré des sarcophages de plâtre, ces découvertes s'étant échelonnées entre 1857 et 1970 (Sautereau 2011 : 37-38). La plupart de ces sites n'en recelaient qu'un ou deux exemplaires, du fait probablement des faibles emprises d'ouverture. Seul le site du Champtier Saint-Victor à Saulnières en aurait livré un nombre conséquent, soit environ une trentaine d'après les procès-verbaux qui nous sont parvenus (Haret 1880). On dénombre par ailleurs quelques découvertes anciennes dans le Loiret. D'après l'inventaire effectué par J.-F. Baratin pour ce département, cinq sites en auraient livré quelques unités – au maximum une petite douzaine – entre 1848 et 1952 (Baratin 1974 : 229-230). Un sixième site non mentionné dans ce travail, situé dans le bourg de Montbouy, aurait par ailleurs été le lieu de découverte de six sarcophages de plâtre non décorés en 1788 (Buchez et Chardron-Picault 1990).

La plupart des sites euréliens qui ont livré à ce jour des sarcophages de plâtre sont localisés

9. Le gypse est un sulfate de calcium di-hydrate ($CaSO_4$, $2H_2O$) servant de substrat à la confection du plâtre. Ce dernier matériau est fabriqué par calcination et déshydratation partielle du gypse, à minima au trois-quarts de sa teneur en eau. Le semi-hydrate ainsi obtenu ($CaSO_4$, $1/2H_2O$) peut être broyé, mélangé à d'autres matériaux ou conditionné (Marteau 1993).

10. Le nombre d'exemplaires connus varie cependant de manière sensible d'un département à l'autre. Très nombreux dans les Yvelines et en Seine-et-Marne, ils sont au contraire en nombre relativement peu important dans l'Essonne (pour un inventaire, voir les notices rapportées dans Le Forestier 2016).

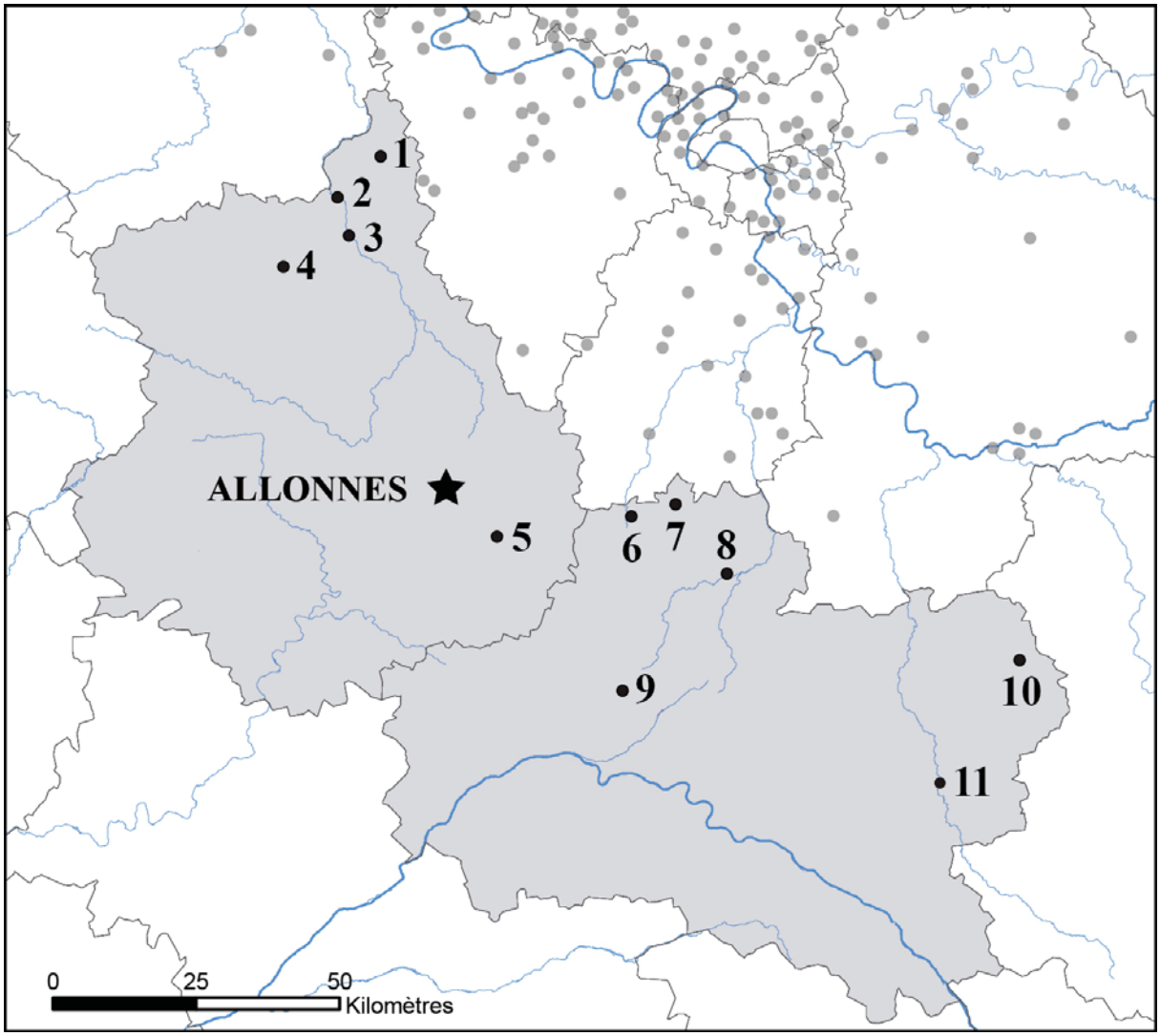


Fig. 8 - Cartographie des sites de région Centre-Val de Loire ayant livré des sarcophages en plâtre (d'après Baratin 1974 ; Buchez et Chardon-Picault 1990 ; Sautereau 2011). Les sites se répartissent dans les départements d'Eure-et-Loir (1. Rouvres ; 2. Chérisy ; 3. Écluzelles ; 4. Saulnières ; 5. Fresnay-L'Évêque) et du Loiret (6. Sermaises ; 7. Autry-sur-Juine ; 8. Estouy ; 9. Loury ; 10. Saint-Hilaire-les-Andrésis ; 11. Montbouy). Les points gris symbolisent les sites des départements voisins ayant livré des sarcophages de plâtre, les tracés bleus les principaux cours d'eau (DAO : S. Kacki, d'après A. Prévot, Inrap).

au nord et à l'est du département, à proximité de ses limites avec la Normandie et l'Île-de-France. Quatre sont situés dans l'environnement immédiat de l'Eure. Cette spécificité est peut-être à mettre en lien avec les modalités d'approvisionnement en matière première, qui devait naturellement être importée en l'absence de gisement de gypse dans la région (Marteau 1993)[11]. Elle pourrait indiquer un transport préférentiel du matériau brut ou de sarcophages de plâtre façonnés par voie navigable, comme cela a pu être mis en évidence pour la Normandie (Hincker et Carré 2015). La topographie d'autres sites, tel celui d'Allonnes, témoigne toutefois du fait qu'un transport du matériau par voie terrestre fut également assuré.

11. Les sources de gypse les plus proches de l'Eure-et-Loir sont les gisements de l'Éocène supérieur (Ludien) présents dans certains secteurs des Yvelines, et plus généralement du Bassin parisien (Marteau 1993). D'autres zones gypsifères plus éloignées sont situées en Alsace-Lorraine, en Franche-Comté, dans les Alpes et en Charente.

CONCLUSION

En région Centre-Val de Loire, l'inhumation de défunts en sarcophages de plâtre durant le haut Moyen Âge n'était jusqu'alors que suspectée sur la foi de quelques mentions anciennes, la plupart du temps très imprécises. Les résultats de la fouille d'Allonnes constituent en ce sens un jalon d'importance dans la connaissance des pratiques sépulcrales, confirmant que de tels contenants étaient effectivement employés par certains groupes humains vivant au nord de l'actuel Eure-et-Loir. Au-delà de sa contribution à la restitution de l'aire de diffusion de cette pratique funéraire, l'étude réalisée a fourni, pour la première fois, des informations concernant les caractéristiques typologiques et la chronologie d'utilisation des sarcophages de plâtre dans un secteur géographique jusqu'à présent mal documenté en la matière. Ces derniers semblent ainsi, en l'état de données recueillies, avoir été employés durant une courte période couvrant la seconde moitié du VII^e^ s. et la première décennie du VIII^e^ s. Sur la base de ces différents acquis, il conviendra à l'avenir d'intégrer cette catégorie de contenants funéraires aux synthèses chrono-typologiques régionales. Il sera en outre primordial, lors de futures découvertes, d'orienter les recherches de sorte à répondre aux questionnements soulevés sur l'identité des défunts et à confirmer, voire affiner, l'extension chronologique de cette pratique.

Remerciements

Nous adressons nos remerciements aux différents spécialistes qui ont contribué à l'étude du site d'Allonnes, notamment D. Canny (Inrap) qui a réalisé l'étude du mobilier métallique et S. Liégard (responsable du programme de recherche sur les sarcophages en grès du Centre de la France) qui a étudié bénévolement les fragments de sarcophages de pierre. Nous remercions également A. Sautereau pour les informations fournies sur les découvertes anciennes de sarcophages de plâtre, ainsi que F. Tane (Inrap) pour sa relecture du manuscrit. Enfin, nous sommes reconnaissants aux relecteurs de la *RACF* ; leurs commentaires pertinents ont sensiblement contribué à l'amélioration du présent article.

BIBLIOGRAPHIE

Bailleux 2009

Bailleux G. - *Allonnes/Prunay-le-Gillon, déviation routière, phase 1 (Eure-et-Loir, Centre)*, Rapport de diagnostic, Inrap Centre - Île-de-France, 257 p.

Bailleux 2015

Bailleux G. - La découverte du cimetière médiéval d'Allonnes (28), *in* : Cartron, Henrion et Scuiller 2015 : 395-400.

Baratin 1974

Baratin J.-F. - *Inventaire du matériel archéologique du Haut Moyen Âge dans le Loiret*, mémoire de maîtrise, EPHE VIe Section, Paris, 242 p.

Boissavit-Camus *et al.* 1996

Boissavit-Camus B., Galinié H., Lorans E., Prigent D. et Zadora-Rio E. - Chrono-typologie des tombes en Anjou-Poitou-Touraine, *in* : Galinié H. et Zadora-Rio E. (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien, Actes du 2^e^ colloque ARCHEA (Orléans 29 septembre-1er octobre 1994)*, 11^e^ suppl. à la *RACF*, Tours : 257-269.

Buchez et Chardron-Picault 1990

Buchez N. et Chardron-Picault P. - *Montbouy (Loiret): un village, une histoire*, Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique de Montbouy, Montbouy, 43 p.

Capron *et al.* 2013

Capron F., Kacki S., Vanderhaegen B., Canny D., Carron D., Coussot C., Fournier L., Henri D., Liégard S., Millet S., A. Noterman A., Poulle P., Pradat B., Robin B., Sautereau A. et Tane F. - *Eure-et-Loir, Allonnes, La Mare des Saules. Lieux d'inhumations, habitats et édifice religieux du haut Moyen-Âge à l'époque contemporaine*, Rapport de fouille, Inrap Centre - Île-de-France, 1804 p.

Capron, Detante et Kacki 2014

Capron F., Detante M. et Kacki S. - Nouvel éclairage sur la diversité des pratiques funéraires médiévales en Eure-et-Loir : l'apport des sites de la déviation d'Allonnes - Prunay-le-Gillon, *in* : *Comité Archéologique d'Eure-et-Loir, 1989-2014, 25 ans d'activités*, Comité Archéologique d'Eure-et-Loir, Epernon : 127-136.

Carré 2011

Carré F. (dir.) - *L'archéologie en Haute-Normandie : bilan des connaissances. 1, Le haut Moyen Âge*, Publications des universités de Rouen et du Havre, Mont-Saint-Aignan, 207 p.

Cartron, Henrion et Scuiller 2015

Cartron I., Henrion F. et Scuiller C. (dir.), *Les sarcophages de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge : fabrication, utilisation, diffusion. Actes des XXX^e^ Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Bordeaux 2009*, 34^e^ suppl. à *Aquitania*, Bordeaux, 634 p.

Daligand 1988

Daligand, D. - Le gypse en Ile-de-France, *in* : Le plâtre en Île-de-France. Actes de la 1ère journée d'étude de l'association

Archéologie à Chelles (Chelles, 12 décembre 1987), Ville de Chelles, Chelles : 13-18.

Delahaye 1983

Delahaye G.-R. - Observations sur quelques sarcophages de plâtre et tombes maçonnées des époques mérovingienne et médiévale en région parisienne, *En Aulnoye jadis*, 12 : 10-20.

Delahaye 1987

Delahaye G.-R. - Les sarcophages mérovingiens en plâtre de Villemomble. Fabrication, décor, *Cahiers archéologiques*, 35 : 41-51.

Desplanque, Legoux et Buccio 2015

Desplanque G., Legoux R. et Buccio V. - Sarcophages du haut Moyen Âge en Picardie : un inventaire cartographié, *in* : Cartron, Henrion et Scuiller 2015 : 113-118.

Haret 1880

Haret Abbé - Découvertes archéologiques à Saulnières, séance du 2 mars 1876, *Procès-verbaux de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir*, 6 : 18-23.

Hincker et Carré 2015

Hincker V. et Carré F. - Sarcophages de Normandie : une analyse comparée, *in* : Cartron, Henrion et Scuiller 2015 : 47-75.

Le Forestier 2013

Le Forestier C. (dir.) - *Programme Collectif de Recherche : Archéologie des nécropoles mérovingiennes en Île-de-France*, Rapport de synthèse 2013, 73 p.

Le Forestier 2015

Le Forestier C. (dir.) - *Programme Collectif de Recherche : Archéologie des nécropoles mérovingiennes en Île-de-France*, Rapport d'activité 2015, 189 p.

Le Forestier 2016

Le Forestier C. (dir.) - *Programme Collectif de Recherche : Archéologie des nécropoles mérovingiennes en Île-de-France*, Catalogue des sites 2016, 431 p.

Le Forestier, Lafarge et Parot 2015

Le Forestier C., Lafarge I. et Parot S. - Les sarcophages en plâtre de la nécropole des Mastraits à Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis), *in* : Cartron, Henrion et Scuiller 2015 : 409-419.

Le plâtre… 1988

Le plâtre en Ile-de-France. Actes de la 1ère journée d'étude de l'association Archéologie à Chelles (Chelles, 12 décembre 1987), Ville de Chelles, Chelles, 127 p.

Legoux, Périn et Vallet 2004

Legoux R., Périn P. et Vallet F. - *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine*, n° hors-série du Bulletin de l'Association Française de l'Archéologie mérovingienne, AFAM, Saint-Germain-en-Laye, 62 p.

Les applications… 1981

Les applications funéraires du plâtre au Moyen Âge (VI^e^-XV^e^ s.). Actes des Journées d'étude de La Courneuve (25-26 octobre 1980), Bulletin de liaison n° 5 de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne, AFAM, Saint-Germain-en-Laye, 76 p.

Liégard et Fourvel 2015

Liégard S. et Fourvel A. - Les sarcophages de la région Centre, *in* : Cartron, Henrion et Scuiller 2015 : 129-132.

Marteau 1993

Marteau P. - *Mémento roches et minéraux industriels. Gypse et anhydrite*, Rapport BRGM R 37722, Orléans, 34 p.

Nice 2008

Nice A. - *La nécropole mérovingienne de Goudelancourt-lès-Pierrepont*, Numéro spécial 25 de la *Revue archéologique de Picardie*, 504 p.

Périn 1993

Périn P. - Les sarcophages mérovingiens de plâtre moulé et orné de Paris et de Saint-Denis : état de la question, *Antiquité Tardive*, 1 : 147-152.

Poignant et Lafarge 2015

Poignant S. et Lafarge I. - Les sarcophages de la région Île-de-France, *in* : Cartron, Henrion et Scuiller 2015 : 129-132.

Poignant et Warmé 2015

Poignant S. et Warmé N. - Étude des sarcophages de plâtre de Bondy (Seine-Saint-Denis), *in :* Cartron, Henrion et Scuiller 2015 : 241-248.

Reimer *et al.* 2013

Reimer P.J., Bard E., Bayliss A., Beck J.W., Blackwell P.G., Bronk Ramsey C., Buck C.E., Cheng H., Edwards R.W., Friedrich M., Grootes P.M., Guilderson T.P., Haflidason H., Hajdas I., Hatté C., Heaton T.J., Hoffmann D.L., Hogg A.G., Hughen K.A., Kaiser K.F., Kromer B., Manning S.W., Niu M., Reimer R.W., Richards D.A., Scott E.M., Southon J.R., Staff R.A., Turney C.S.M. et van der Plicht J. - IntCal13 and Marine13 radiocarbon age calibration curves 0-50,000 years cal BP, *Radiocarbon*, 55 : 1869-1887.

Sautereau 2011

Sautereau A. - *Les ensembles funéraires du III^e^ au XI^e^ s. dans le département de l'Eure-et-Loir : datation et approche spatiale*, mémoire de Master 2, université de Tours, 103 p.